

LETTRE FAMILIÈRE

A monsieur Paul Déroulède, saltimbanque
en déplacement

Je ne saurais, monsieur, quitter le « riva-
ge » que vous illustrez de votre cocas-
serie, sans vous faire part de l'obligation
que je vous ai, sans vous dire quels
agréables moments vous nous avez don-
nés. Les autres villes d'eaux, ferrugineu-
ses, calcaires ou arsénicales, retapent le
foie des personnes et leur intestin pareil-
lement. Des ecclésiastiques soignent à
Barèges les fistules d'Eros, ce pendant
que des officiers un peu mûrs y viennent
assoupir leurs accidents tertiaires. Bro-
chant là-dessus, le baccara, le pocker, les
petits chevaux et, dans les sites préconi-
sés par les loueurs d'ânes, force colla-
tions où brillent la goujaterie française,
la stupidité des gens du monde en face
de la montagne ou de la mer.

Au muflle vagabond, les mois sans R
offrent ainsi de généreux plaisirs : qu'il
trempe dans l'Océan sa femelle plus
gélatineuse que les pieuvres ou qu'il
dirige vers l'alpe homicide le troupeau,
anémié de ses marçassins. Tant de beaux
lieux déshonorés par les auberges et la
présence des touristes, plages, forêts,
cascades, vagues d'outre-mer ou glaciers
de lapis, redonnent à la machine des bar-
bares occidentaux, un semblant d'éner-
gie, une vigueur transitoire. Mais vous,
monsieur, vous désopilez étrangement
les rates ; vous égayez les hypocondres,
vous mettez en fuite l'humeur noire et
l'atrabile par le seul fait de votre appari-
tion. Vous êtes efficace, perdurable et
curatif. La ville qui vous possède n'a
qu'à vous montrer aux baigneurs pour
les épanouir en gaieté. Son médecin pres-
crivait à Richelieu « quelques drachmes
de Bois-Robert ». Les visiteurs du golfe
de Biscaye vous avalent à doses massives
et ne s'en portent que mieux ! Car la
proscription élargit et démesure votre
estomirande scurilité. C'est le plumet du
Chicard, la farine du Paillasse, le cha-
peau Greeneway de Mme Gyp.

Le commun des hommes voit sous un
autre jour les proscrits de théâtre, ceux
qui, rentrés, comme vous, dans la cou-
lisse, n'ont d'autre peine que d'effectuer
une aimable villégiature. L'électeur fran-
çais, composé (vous ne l'ignorez pas) de
caporal et de modiste, s'attendrait volon-
tiers sur des maux imaginaires qu'il n'a
point à secourir. S'il se représentait l'Exilé,
c'est, dans le ciel fromageux des chromos,
un homme pâle détaché en vigueur et
conversant avec les hirondelles. Ou bien,
quand il est d'âge à savoir la *Reine de
Chypre*, un baryton en trousse zinzoline
qui lamente *degueculando* son « pays
adoré », dans une Venise de perruquier.
Le comte de Chambord, cette vieille
bedole, faisait juter de l'œil ses derniers
fidèles, en évacuant pour eux le duo ci-
dessus.

suffisance bête qui espovantait les afficio-
nados. Dans le chemin de ronde surplom-
bant le corral au milieu des vachers et
des personnes venues pour étudier leur
bétail, vous arrondissiez le geste, distri-
buant à la ronde vos saluts de préten-
dants à quoi nul ne prenait garde avec
un ensemble récréatif. Sur votre redin-
gote un ruban feu de quatre centimètres
signifiait la Légion d'honneur. C'eût été
dangereux si les taureaux vous avaient
aperçu.

« Senor frances, quel est cet homme
qui fait tant de bruit ? » demandait mon
voisin. — Ça, c'est moins que rien : c'est
notre grotesque national, celui qui, de-
puis la mort de Félix Faure, est l'homme
le plus ridicule de France. » Et nous
réprimés l'entretien sur les probabilités
d'énergie ou de vaillance qu'offraient les
élèves de Saltillo.

Ainsi, vous représentez à l'étranger
le patriotisme, le drapeau tricolore et au-
tres excréments. Vous seriez comique si
vous n'étiez abject. Les personnes bien-
veillantes vous traitent de don Qui-
chotte, mais la grande âme du bon hi-
dalgo eût méprisé vos pantalonades et
ravalé dans l'ordure votre ignominie. Vous
n'avez jamais attaqué les forts ni pro-
tégé les faibles. Vous avez assassiné les
soldats de la Commune et vous bouffon-
nez à présent, devant la cour d'Espagne.
Vos gaffes sont le fait de votre sottise et
non d'une généreuse illusion. Vous n'êtes
pas don Quichotte, mais bien un merca-
det sans esprit ni talent.

LAURENT-TAILHADE.

Vous, Paul Déroulède, vous avez greffé la réclame sur les arbres de la « terre étrangère », et suspendu votre harpe togomachique à des saules fournis par Crépin et Dufayel. Avec la complicité de quelques drôles chassés de France, nul ne sait pour quels méfaits vous encombrez le pays basque de vos gaffes et de votre infatuation. Marcel Habert, lui-même, semble quelquefois gêné de ces parades. On ferait de vos dires un *Plutarque français* : car vous avez la parole abondante, sinon facile ; car vous ne perdez jamais une occasion de bafouiller. Il y a quelques jours, à Guernica, devant le chêne des *fueros*, campé en Guillaume Tell de province, vous juriez « par l'arbre des libertés basques, de défendre jusqu'à la mort, les libertés françaises ».

On ne s'égaye pas moins d'une promenade que vous fîtes, en barque, sur la Bidassoa. Comme la marée était basse, vous grimpâtes, avec héroïsme, sur une pile du pont-frontière et, saluant vers la France, poussâtes un serment (car vous jurez, à chaque instant, quelque chose) de la reconquérir.

Cela gênait un peu, même les domestiques de la Régente, même l'*aguntamiento* qui vous flagorne. L'on vous a prié de vous taire, sous peine d'aller, de l'autre côté de l'Èbre, exécuter ces gestes menaçants.

Or, que deviendrait, à Burgos par exemple, votre « popularité » vos *pronunciamientos* en chambre et tous les anicrochements dont se délectent vos sœur, belle-sœur et parentes ? Les divers conseillers municipaux, journaliers antisémites et autres vermines à qui vous offrez des côtelettes, n'iraient pas vous chercher si loin, à quarante-cinq *pesetas* de distance : car tout ce monde voyage naturellement à crédit.

Dimanche, à l'*encierro*, vous fîtes, disons-le, plus grotesque aux yeux que de coutume, encore que la chose paraisse d'abord invraisemblable. De mauvais plaisants vous avaient amené là, pour voir encager les taureaux de la course et vous péroriez devant la galerie avec une